

## Chapitre 10

### MAGNUS

Au moins, la situation pouvait difficilement être pire. Alors que le système de sécurité de Doragon IV autorisait l'accès au vaisseau de Magnus, les six membres du personnel de sécurité de la station, qui avaient tenté une approche discrète, ne se cachaient plus. Fusils pointés sur le capitaine et ses geôliers, ils avançaient au rythme de la barre de chargement qui, sur la console, indiquait le temps restant avant l'ouverture vers le sas du *Sirocco*. Vers la sortie de ce guêpier et l'entrée du suivant.

Amaya tenait toujours son arme en main, sans pour autant la pointer vers Magnus. Ni vers les forces de sécurité. Elle n'en avait pas vraiment besoin. Yann se chargeait de les tenir en respect, le canon de son propre revolver braqué sur la tempe du pauvre douanier, qui n'avait certainement pas signé pour ça... Pour l'instant, les forces de sécurité semblaient vouloir régler la situation sans effusions de sang. Cela ne présageait rien de bon.

— Vous vous rendez compte qu'ils nous veulent vivants ? remarqua Magnus, les yeux rivés sur la barre de chargement qui semblait bloquée aux alentours des quatre-vingt-quinze pour cent.

— Je doute que Yann se laisse prendre en vie, rétorqua Amaya.

— Yann peut-être. Mais vous ?

Amaya leva un regard intéressé en direction de Magnus. Il avait réussi à éveiller sa curiosité. La possibilité de sacrifier Yann commençait-elle doucement à faire son chemin dans l'esprit de la mercenaire ? Si elle se séparait de son chien de garde, Magnus n'aurait aucun mal à reprendre le contrôle de la situation une fois à bord de son vaisseau. Ou tout du moins lui serait-il plus aisé de le faire. Après tout, il n'était pas au meilleur de sa forme.

Quatre notes de musique indiquèrent que la procédure d'ouverture du sas s'était achevée avec succès. Tandis que Magnus retirait la clef d'encodage de la console et tournait les yeux vers le sas, dont le mécanisme se mettait doucement en mouvement, le choc brusque et violent d'une explosion parvint à ses oreilles, retentissant à travers les docks.

Le capitaine se baissa par réflexe en pivotant dans la direction du bruit. Un nuage de fumée s'échappait à plusieurs dizaines de mètres de là. Une alarme s'était mise à sonner, alors que les brumisateurs et systèmes de ventilation qui auraient déjà dû s'activer pour étouffer les flammes se faisaient encore désirer. Tout le monde avait les yeux rivés sur la l'épaisse colonne noire qui s'élevait de plus en plus. Tout le monde, à l'exception d'une personne.

Un à un, les six membres du personnel de sécurité s'effondrèrent, le crâne percé d'une balle, leur cervelle éparpillée sur le sol. Dans un geste de panique, Yann explosa la boîte crânienne du douanier, éclaboussant Amaya et Magnus par la même occasion. Le capitaine frissonna au contact du sang chaud sur sa peau. S'il avait eu quoi que ce fût dans l'estomac, il aurait vomi aussitôt.

Tout le monde semblait avoir perdu ses repères, à l'exception des drones autonomes qui continuaient leurs allers et venues, comme si de rien n'était. Magnus se sentit entraîné en arrière, comme attiré par la porte grande ouverte du sas qui menait à son vaisseau. Il lui fallut quelques secondes pour se rendre compte qu'Amaya le tirait par le col pour l'emmener avec elle. Yann pointait son arme sur tout ce qui bougeait. Et avec la panique générale qui régnait sur les docks, absolument tout semblait en mouvement. Alors qu'Amaya poussait Magnus à travers la jonction entre les portes du sas du *Sirocco* et de celui de la station, une voix féminine résonna depuis l'extérieur.

— Hey les idiots ! C'est par ici que ça se passe !

— Restez ici, intima Amaya à son prisonnier en retournant arme au poing sur le quai d'embarquement.

Allait-elle revenir ? Ce n'était pas comme si Magnus s'en souciait. En fait, il était plutôt soulagé. Après être passé des mains d'un geôlier à celle d'un autre, il avait enfin l'occasion de retrouver la liberté ! Un sentiment si familier et qui lui paraissait pourtant si lointain qu'il eut du mal, l'espace de quelques secondes, à le reconnaître. Pourtant, il était bien sur le point de reprendre sa route en solitaire à travers la galaxie, en laissant derrière lui Doragon IV et tous les problèmes qu'il

y avait rencontrés. Sans perdre une seconde de plus, il s'engouffra dans la soute de son vaisseau et se rattrapa de justesse en trébuchant sur l'encadrement du sas. Comme un rappel manquant cruellement de subtilité du fait qu'une fois en route pour la Passerelle de ce système, il devrait passer une grande partie du voyage à l'infirmerie. Mais pour le moment, encore fallait-il désarrimer le vaisseau avant que les forces de sécurité parviennent à s'organiser pour éteindre l'incendie et s'occuper de son cas. Décidément, c'était la dernière fois qu'il mettrait le pied sur cette station !

— Bah alors, beau gosse ? On décolle ou quoi ?

La voix dans le dos de Magnus lui était familière. À tel point qu'avant même de se retourner il savait parfaitement à qui il avait affaire. Néanmoins, face à la jeune femme brune au teint légèrement basané, mettant si bien en valeur son large sourire, qui se tenait dans l'encadrement du sas qu'elle venait de fermer, le capitaine fut incapable de cacher son étonnement.

— Elvi ?

— Surprise ! s'exclama cette dernière en écartant largement les bras.

— Toi ? Ici ? Qu'est-ce que tu fais là ? Où sont les autres ? Qu'est-ce...

— Chut, l'interrompit Elvi en posant un doigt sur ses lèvres. Je sais que tu aimes beaucoup parler, mais là c'est pas vraiment le moment. Alors bouge ton joli petit cul et faisons décoller ce vaisseau. On aura tout le temps de discuter une fois qu'on l'aura envoyé en l'air.

Un clin d'œil plus tard et Elvi se dirigeait déjà vers l'échelle menant aux ponts supérieurs. Magnus soupira. Cette femme était une vraie tornade ! Mais de toute façon, elle ne pourrait rien faire sans le... *Oh*. Elvi avait profité de son inattention pour lui dérober la clef d'encodage du transpondeur. Depuis que leurs chemins s'étaient croisés, quelques années auparavant, au cours de leurs pérégrinations respectives, Elvi n'avait eu de cesse de générer chez Magnus des sentiments contradictoires. Elle le frustrait, l'énervait, avait le don de le faire sortir de ses gonds. Et pourtant, songea-t-il en commençant à grimper à l'échelle, il ne pouvait s'empêcher de l'admirer. Non seulement pour son charme et ses tenues moulantes, mais aussi pour son charisme naturel, son intelligence, son indépendance, et peut-être aussi un peu parce qu'au fond, il aimait la voir jouer avec lui.

En arrivant au pont des opérations, Magnus trouva Elvi penchée sur la console circulaire qui trônait au centre de la salle. Les lumières qui s'allumaient progressivement sur tous les appareils indiquaient que le générateur était opérationnel. Elle n'avait pas perdu de temps ! Mais ce n'était pas comme s'ils avaient le loisir de se le permettre.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, l'ordinateur de bord est... commença Magnus.

— Il est déjà au travail, et moi aussi. On n'attend plus que toi pour décoller, en fait.

— Et qu'est-ce que je suis censé dire aux opérateurs pour qu'ils détachent nos amarres ?

— Tu peux leur donner la recette des cookies de ta grand-mère si tu veux, ça n'a aucune importance, répondit Elvi sans lever les yeux de la console. J'ai déjà pris mes dispositions, alors si tu pouvais brancher ton cerveau et nous faire décoller, genre maintenant, tu me ferais le plus beau des cadeaux.

— C'est vrai ?

Bien sûr que non, ce n'était pas vrai. *Quel idiot*, soupira Magnus intérieurement tandis qu'il effaçait le sourire béat qui s'était formé sur son visage. Baissant les yeux, il prit l'échelle menant au poste de pilotage et se harnacha dans un siège inertiel. La souplesse du mélange de mousse et de gel lui fit le plus grand bien. Il avait l'impression de s'asseoir sur un nuage. Après ce qu'il avait vécu, il se sentait de retour chez lui.

— C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? cria Elvi depuis le bas de l'échelle.

Enfin, presque chez lui.

Pianotant sur le clavier à toute vitesse, Magnus lança tous les systèmes nécessaires au désarrimage de son vaisseau. L'ordinateur vérifia l'étanchéité de la coque, les niveaux d'oxygène, d'énergie, de carburant, et verrouilla les sas extérieurs. Tous les voyants étaient au vert. Tous, à l'exception de celui des amarres. Le *Sirocco* était toujours solidement attaché à l'un des anneaux de Doragon IV. Magnus pressa le bouton de l'intercomm :

— Elvi ? Tu me reçois ? Si tu es bien attachée, quelles que soient les dispositions que tu as prises, c'est le moment de les déclencher. Je suis prêt à décoller.

— J'aurais préféré avoir le temps d'enfiler une combinaison, mais d'après ce que je vois sur le flux des caméras de la station, si on ne décolle pas maintenant on est bon pour avoir un trou découpé au chalumeau dans le sas ! Transmets ce fichier sur le serveur des docks. Pendant ce temps je termine de vérifier mes sangles.

Sur le coin inférieur gauche du moniteur principal, un nouveau fichier fit son apparition. D'après sa dénomination, il contenait le plan de vol du *Sirocco*. Mais connaissant Elvi, Magnus se doutait qu'il renfermait bien plus que ça. Il l'ouvrit et le transféra immédiatement sur les serveurs de Doragon IV. En temps normal, une telle manipulation avait deux effets. Le premier, intégrer le plan de vol dans le système de pilotage du vaisseau. Le second, enclencher une demande de désarrimage auprès du personnel de la station, quelle qu'elle soit. Mais d'après ce qu'indiquaient les capteurs du *Sirocco*, le fichier d'Elvi avait eu une troisième répercussion.

Si les amarres qui retenaient le vaisseau de Magnus se désenclenchaient effectivement une à une, les multiples alertes de proximité remontées par les senseurs du *Sirocco* lui faisaient comprendre qu'il en allait de même pour tout ce qui était amarré à Doragon IV. Libérés de leurs attaches, la moindre poussée sur les vaisseaux et conteneurs normalement fixés sur les anneaux de la station les emmenait dériver dans le vide alentour.

Le sourire du capitaine s'élargissait de plus en plus lorsqu'une alerte de collision résonna dans le poste de pilotage. Se ressaisissant immédiatement, Magnus activa les propulseurs de manœuvre pour commencer à s'éloigner de l'anneau et du nuage de projectiles potentiels qui se formait tout autour.

La transition entre la gravité de rotation de la station et la faible poussée multidirectionnelle provoquée par les propulseurs de manœuvre aurait été plus désagréable si Magnus n'avait pas été solidement sanglé à son siège. Bien que son estomac remontât légèrement au fond de sa gorge, le vide faisait aussi du bien à ses muscles endoloris, qui n'avaient presque plus de pression externe à supporter. Quand le réacteur principal s'alluma pour lancer le *Sirocco* en direction de la Passerelle, Magnus se retrouva happé, tant par le gel et la mousse de son siège inertiel que par les méandres de l'inconscience.

\*

\* \*

La lumière crue des LED de l'infirmierie piqua les yeux de Magnus quand il se réveilla, allongé dans un fauteuil inertiel médicalisé. Il avait beau chercher dans sa mémoire, à aucun moment il ne se souvenait avoir parcouru le trajet qui séparait le poste de pilotage de l'infirmierie. En fait, il ne savait même pas depuis combien de temps il se trouvait ici. Il tenta de se redresser sur ses coudes mais ses bras étaient sanglés aux accoudoirs. Plusieurs tuyaux pénétraient ses veines, certains y déversant diverses substances pour aider son corps à guérir, d'autres permettant de relever avec précision le moindre de ses signes vitaux. Il se posait déjà une dizaine de questions lorsqu'Elvi apparut par l'écoutille qui montait vers le pont des opérations. Elle sauta les derniers barreaux de l'échelle pour atterrir sur le sol de la coursive avec grâce, dans une gravité qui, si elle n'avait peut-être pas atteint un g, s'en approchait beaucoup.

— Enfin te voilà réveillé ! Dis-moi, Magnus, ça ne te dérange pas de dormir en laissant les autres faire tout le travail ? déclara Elvi en souriant largement tandis qu'elle pénétrait dans l'infirmierie.

— Hum... les autres ? Quels autres ?

Qui Elvi avait-elle fait monter à bord pendant sa convalescence ? Combien de membres comptait l'équipage ?

— Oh, c'est juste une façon de parler. Les autres, c'est seulement moi et l'ordinateur de bord. Ce qui vaut bien trois ou quatre équipages, je te l'accorde. Peut-être un demi, si je n'étais pas là.

Elvi Elizalde était le genre de femme qui parlait, encore et encore, dans un flot intarissable de

paroles. Mais son charme, son charisme et son léger accent chantant du Système Alsafi ne pouvaient que donner envie de l'écouter. Et elle avait appris à jouer de cette particularité à la perfection ! Magnus le savait pertinemment, pour en avoir fait les frais à plusieurs reprises. Récemment encore, lorsqu'elle lui s'était subtilement emparée de la clef d'encodage du transpondeur du *Sirocco*.

— Quand tu auras fini de te lancer des fleurs, tu pourras me dire exactement ce que tu fais là ? fit le capitaine en fronçant les sourcils.

— J'ai demandé à l'ordinateur de me prévenir quand tu te réveillerais. Je ne voulais pas rater ça. J'aime bien te regarder dormir, mais tu ronfles un peu trop à mon goût.

— Ce que je voulais dire, commença Magnus avant de faire une pause en se rendant compte à quel point sa gorge était sèche, c'est que je veux savoir ce que tu fais sur mon vaisseau. Et ce que tu faisais sur *Doragon IV*.

— Oh, ça ! Est-ce que tu tiens vraiment à le savoir ? demanda Elvi en plissant les yeux.

— Étant donné que tu es sortie de nulle part pile au moment où j'en avais besoin et que je ne crois pas aux coïncidences, oui je veux vraiment le savoir.

Magnus fut pris d'une quinte de toux qui lui arracha une légère grimace de douleur. Son corps avait beau être bourré de médicaments, il mettrait plusieurs jours, voire plusieurs semaines à se remettre complètement des séances de torture qu'il avait endurées.

Les doigts fins et chauds d'Elvi posés sur son avant-bras firent sursauter Magnus. De son autre main, elle lui tendit un gobelet rempli d'eau. Dans ses yeux, il décelait une lueur sincère de gentillesse. Malgré leurs multiples rencontres, le passé de cette femme restait un mystère. Mais s'il était certain d'une chose, c'était qu'elle avait fini par s'attacher à lui. Peut-être lui rappelait-il quelqu'un ? Ou bien était-il dans sa nature profonde, quelque part sous les multiples couches de manipulation et de sournoiserie dont elle était capable, de ressentir de l'empathie pour son prochain ? Connaissant Elvi, Magnus ne le saurait sans doute jamais. Il se contenta donc de la remercier d'un simple signe de tête en prenant le gobelet, une fois qu'elle eût détaché les sangles qui retenaient son bras.

— Tu sais, je ne fais pas tout ce que j'ai fait pour toi avec tout le monde.

— Comment ça ?

— Ce que j'essaye de te dire, Magnus...

Le capitaine sentit son pouls s'emballer. Ce que lui confirma l'écran à sa droite qui suivait en direct ses constantes. Elvi et lui tenaient tous deux l'un à l'autre, d'une certaine façon. Néanmoins, quelle était la nature exacte de leur attachement ? Magnus n'y avait jamais réellement songé. En réalité, il préférait l'éviter. C'est pourquoi les paroles d'Elvi le perturbèrent d'autant plus.

— Elvi, je ne pense pas que...

— Moi non plus, je ne pense pas que ce soit une bonne idée, termina-t-elle à sa place. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de laisser mourir quelqu'un qui a une dette aussi importante envers moi. C'est pourquoi j'ai engagé un commando pour te faire quitter *Doragon IV* en vie. Ce qui, soit dit en passant, constitue un surcoût qui vient évidemment s'ajouter à ta dette.

— Hein, quoi ? réagit Magnus en manquant de laisser tomber son gobelet. Les quatre mercenaires, c'est toi qui les as payés ?

— Bien sûr. Qui d'autre ferait ça pour toi ? Un peu de bon sens, voyons ! Moi qui te pensais aussi beau qu'intelligent. Tu devrais faire attention. Je n'ai aucune envie de revoir mon jugement à ton sujet.

— OK. Donc je suppose que l'explosion et les snipers, ça vient de toi aussi ?

— Exactement !

— Le plan B ? voulut savoir Magnus.

— Plutôt le C. Non, le D, en fait. J'avais une équipe prête à intervenir sur le dock où vous vous êtes fait tirer dessus. Mais d'après ce qu'on m'a dit, vous n'avez pas été fichus de sortir des tunnels de maintenance. Alors quand j'ai vu que vous preniez la direction du dock des livraisons, je me suis dit que je pouvais faire en sorte que le douanier t'apporte la vraie clef de transpondeur. Le problème c'est que...

— Attends une seconde, l'interrompit Magnus. Comment tu as su où on allait ?

— Si tu réfléchissais dix secondes avant de laisser des inconnus t'injecter tout et n'importe

quoi dans les veines, tu pourrais répondre tout seul à cette question.

— Quoi ? La seringue ? C'était pas que des stéroïdes ? Tu as fait poser un traqueur sur moi ? Elvi, tu as intérêt à me l'enlever immédiatement sinon je...

— Pas de panique, Magnus ! répondit Elvi en levant les mains de chaque côté de sa tête, paumes ouvertes. Premièrement, c'est un traqueur dégradable. Il va s'éliminer tout seul d'ici quelques jours. Ou quelques semaines. Au maximum, trois ans. Et deuxièmement, je ne pose des traqueurs que sur ce que j'ai de plus précieux. Si j'étais à ta place, je serais flattée !

— Je ne suis pas sûr qu'on ait la même définition de la flatterie, mais soit, soupira le capitaine. Quand tu as vu que la situation dégénérerait sur le dock des livraisons, tu as déclenché une explosion et demandé à un second commando d'éliminer les forces de sécurité. C'est bien ça ?

— J'ai aussi utilisé un petit programme passe-partout pour bloquer le système anti-incendie de la station. Mais j'imagine que tu t'en fiches, puisque tu ne t'intéresses qu'à toi.

— Pas du tout ! Je me demande aussi ce que sont devenus Amaya et sa bande après notre départ.

— Amaya ? Tu appelles ta geôlière par son prénom ? Elle t'a tapé dans l'œil ? Remarque, c'est vrai que la dernière fois que je t'ai attaché...

— Elvi ! S'il te plaît ! Concentre-toi.

— Quel rabat-joie tu peux être ! J'ai vraiment hâte que tu sortes de cette infirmerie. Ça ne te réussit vraiment pas, la captivité !

— Oui, parce que la torture te va si bien au teint, à toi ! répliqua Magnus.

— Non. Je t'accorde ce point. Alors pour répondre à ta question, en échange d'un tiers du tarif de la prestation du commando de ta chère Amaya, j'ai demandé au second groupe de l'aider, elle et le séduisant rouquin qui l'accompagnait, à libérer ses compagnons d'armes et à récupérer leur vaisseau. J'ai aussi récupéré un autre tiers auprès d'Amaya puisqu'elle a échoué dans sa mission.

— Et le dernier tiers ?

— Elle le recevra si son groupe parvient à s'en sortir. Mais vu leur dernière prestation, je pense que je vais faire de belles économies. Les mercenaires ne sont plus ce qu'ils étaient...

Magnus laissa échapper un léger rire et baissa les yeux sur la poche de pantalon d'Elvi. Un coin de son terminal de communication en dépassait et ses bordures clignotaient en jaune. Le capitaine n'était pas le seul à l'avoir remarqué, les bips réguliers qu'émettait l'appareil aidant également à s'en rendre compte.

— On dirait bien que je vais devoir te laisser, dit Elvi en consultant son terminal. On atteindra la Passerelle dans quelques heures. Il faut que je nous prépare pour le saut. On ne passe pas tous nos journées à dormir, sur ce vaisseau.

— Comment tu comptes t'y prendre ? tenta de se renseigner Magnus.

— Hum... Passe me voir dans mes quartiers une fois que tu seras assez en forme pour marcher et je te dirai tout.

— Tes quartiers ? Et ils se trouvent où, exactement ?

— Ce sont ceux où tu as laissé tes affaires. Tu ne peux pas les rater.

— Tu squattes mes quartiers ? s'indigna Magnus.

— Je squatte déjà ton vaisseau. Et puis ce n'est pas comme si tu les utilisais, en ce moment.

— J'espère pour toi que tu n'as touché à rien.

Pour seule réponse, Elvi haussa les épaules en affichant son habituel air espiègle, avant de quitter l'infirmerie pour se diriger vers l'échelle au centre de la coursive.

— Elvi ? Tu n'as touché à rien ? demanda à nouveau Magnus, inquiet.

— Repose-toi bien, chéri, conclut-elle simplement en adressant un dernier clin d'œil au capitaine, tandis qu'elle grimpa à l'échelle avec l'agilité d'un félin.

— Elvi ! Je n'en ai pas terminé avec toi ! Reviens ici tout de suite !

Les cris de Magnus restèrent vains. Cette femme adorait le pousser dans ses retranchements. Et elle savait exactement comment s'y prendre. Il était persuadé qu'un jour, elle le mènerait à sa perte. Mais pour l'instant, il ne pouvait que lancer son gobelet vide à l'autre bout de l'infirmerie et pester en silence contre Elvi.